

Yves Desfossés, Alain Jacques, Gilles Prilaux

ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

Éditions **OUEST-FRANCE**

Inrap⁺



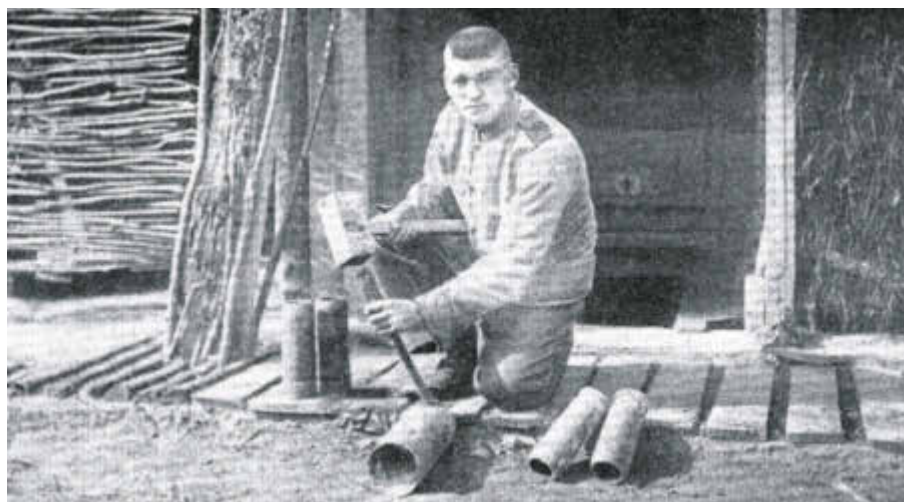
Sommaire

- 7 De l'archéologie préventive
à l'archéologie de la Grande Guerre
- 25 Archéologues et vestiges
de la Grande Guerre,
récits d'une confrontation inévitable
- 45 Aspects inédits de la vie quotidienne
des combattants
- 65 Le reflet d'une boucherie sans nom
- 99 Préserver un patrimoine menacé
de disparition
- 121 Fallait-il s'intéresser aux traces
de la Grande Guerre ?
- 124 Bibliographie

Prisonniers allemands. Prisonniers de guerre allemands aux environs d'Arras, vers la fin de la guerre. (Photo britannique, fonds documentaire Alain Jacques)

fini. La chaîne opératoire globale est donc parfaitement identifiable, notamment pour les productions les plus courantes.

Certaines productions sont plus étonnantes, comme ces répliques de plaques de ceinturon de toutes nationalités. Les modèles inspirés des plaques allemandes prédominent, mais on en trouve aussi de type anglais ou français. Paradoxalement d'ailleurs, dans ce dernier cas, il s'agit d'imitations du modèle à large plaque, fourni uniquement au début de la guerre, alors que l'atelier semble n'avoir fonctionné qu'à la fin du conflit. Enfin, de nombreux objets portent des inscriptions, qui permettent d'identifier avec certitude les artisans. Outre quelques noms propres ou communs à forte consonance germanique (notamment Andenken et Souvenir), c'est surtout la présence à plusieurs reprises de la mention Arras-Lens, mais aussi de la date 1919, très étonnantes à première vue dans ce contexte, qui nous aidera dans nos recherches. De toute évidence, ces objets ne peuvent avoir été réalisés que par des prisonniers de guerre allemands, retenus sur place en 1919 pour remettre en service la voie ferrée Arras-Lens, qui passe à moins de 200 mètres de la tranchée où furent recueillis tous ces



Ci-dessus : **Dans une tranchée française.**

Poilu français s'adonnant à l'artisanat de tranchée en zone de front.

(Roger-Viollet/Jacques Boyer)

Soldat allemand.

Soldat allemand récupérant des bagues de serrage d'obus, matière première prisée dans l'artisanat de tranchée, dans un cantonnement en zone arrière du front.

(Photo allemande, fonds documentaire Alain Jacques)

**Roclincourt
(Pas-de-Calais).**
Fosse dépotoir
contenant
essentiellement
des rebuts d'un
atelier d'artisanat
de tranchée
britannique, dont le
matériau de base
principalement
utilisé
est le cuir.
(Photo SA Arras)



objets. Cette interprétation est d'ailleurs parfaitement confirmée par la découverte, sur un étui de protection d'allumettes, de l'explicite mention « POWC 338 », qui signifie « Prisonnier Of War Camp » ou « Company n° 338 ». Elle explique aussi cette consommation effrénée de matière première qui nous avait interpellés : avec l'arrêt définitif des combats, la récupération des douilles d'obus était devenue possible et, vu que le secteur était principalement occupé par l'artillerie britannique de 1917 à 1918, il devait y en avoir de grandes quantités à proximité de ce camp de prisonniers. En complément de leur activité principale de terrassiers, les prisonniers allemands du « POWC 338 » avaient donc mis en place un atelier très actif, dont la production, vendue à une clientèle militaire, mais peut-être aussi civile, permettait d'améliorer l'ordinaire

sans doute assez spartiate imposé par leur condition. La présence de nombreuses imitations de boucles de modèle allemand s'explique aussi par le besoin de remplacer le ceinturon dont ils avaient très certainement été délestés lors de leur capture. Cette découverte nous rappelle enfin que, pour la grande majorité des combattants, la Grande Guerre ne s'est pas terminée comme par enchantement le 11 novembre 1918, mais s'est prolongée au moins jusqu'à la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919.

L'archéologie se devait de ne pas ignorer une structure dont l'intérêt était pourtant difficilement identifiable au premier abord. Il en va de même pour des aspects beaucoup plus immatériels, mais tout aussi intéressants, comme les témoins matériels relatifs aux sentiments religieux des combattants.



Thélus.
Restes de deux
soldats français
du 126^e régiment
d'infanterie,
découverts à Thélus
en 2012.

(Cliché Service Archéologie
d'Arras)



Plaque du soldat Henri Faux.

Originaire de la région de Périgueux et incorporé dans le 50^e régiment d'infanterie, Henri Faux meurt pour la France le 26 septembre 1915. Ses restes ont été découverts en décembre 2011 par le service archéologique de la ville d'Arras.

(Photo SAM d'Arras)

À la demande de la communauté urbaine d'Arras, l'intervention archéologique menée conjointement par le Service archéologique d'Arras et l'Inrap en 2015 a permis de faire resurgir de terre les fondations du moulin et ses structures annexes (bassin, canalisation...), ainsi

que les restes de la maison du meunier. Le moulin a été fortifié de l'intérieur par les Allemands en 1914, probablement pour y installer un poste de tir ou d'observation. Pour des raisons de sécurité, la zone de fouille a fait l'objet d'une campagne de dépollution pyrotechnique (repérage et évacuation des munitions et déchets de guerre) avant la venue des archéologues.

À la date du 12 octobre 1915, le journal de Louis Barthas évoque les énormes pertes humaines : « En avant et en arrière de la première ligne, il y avait un grand nombre de morts dans la proportion à peu près d'un Allemand pour vingt Français, ces derniers appartenaient au 50^e régiment d'infanterie. » C'est à cet endroit que, dans le cadre des travaux d'aménagement de la zone d'activité des Meuniers sur la communes de Thélus, le service archéologique d'Arras a exhumé, depuis 2012, les corps (ou restes de corps) de vingt-six soldats français et allemands ayant participé aux combats. Six d'entre eux ont pu être identifiés ; ils reposent aujourd'hui dans la nécropole nationale de Lorette.



Les fortes pluies de décembre 1915 mettent à mal boyaux et tranchées, qui disparaissent complètement sous l'eau. Louis Barthas décrit la scène de fraternisation entre combattants frigorifiés à laquelle il assiste alors : « Le 10 décembre, en maints endroits de la première ligne, les soldats durent sortir des tranchées pour ne pas s'y noyer ; les Allemands furent contraints de faire de même et l'on eut alors ce singulier spectacle : deux armées ennemies face à face sans se tirer un coup de fusil. » Rapidement Français et Allemands échangent des propos, puis des mains se tendent, ils partagent tabac et alcool.

Il est déjà très rare, au travers d'une intervention archéologique, de pouvoir relier avec précision les vestiges découverts au fait historique. Mais comment pouvait-on espérer documenter par l'archéologie les mouvements de fraternisation qui ont eu lieu durant la Grande Guerre ? Une poignée de mains, un sourire ou un regard fraternel ne laissent pas de trace... Et pourtant, grâce à un important travail sur les archives (cartes d'état-major, canevas de tirs, photographies, « journaux des marches et opérations » de l'armée), les archéologues ont localisé au mètre près l'endroit où se tenait Barthas le 10 décembre 1915. « Qui sait ? », ajoutait ce soldat chroniqueur redevenu tonnelier après l'armistice. « Peut-être un jour sur ce coin de l'Artois on élèvera un monument pour commémorer cet élan de fraternité entre des hommes qui avaient l'horreur de la guerre et qu'on obligeait à s'entretuer malgré leur volonté. » Ce vœu de Louis Barthas est à l'origine du projet de construction du premier monument des fraternisations en France, inauguré le 17 décembre 2015 à Neuville-Saint-Vaast.

Thélus, secteur de Zivy.

Sur cette rare photographie d'une « trêve de la boue », on voit distinctement les soldats allemands et français simplement armés de pelles. Errant dans le *no man's land*, ils attendent que sèchent l'eau et la boue de leurs tranchées de première ligne, avant de les réintégrer et de reprendre le combat.

(Fonds documentaire
Alain Jacques)



Table des matières

7 De l'archéologie préventive à l'archéologie de la Grande Guerre

- 9 Les traces effacées d'un immense traumatisme
- 16 La tentation du silence
 - 18 *Les archéologues dans les tranchées*
 - 20 *Une fouille archéologique allemande à Bucy-le-Long en 1915*
- 22 Vers une problématique de l'archéologie de la Première Guerre mondiale
 - 23 *Prunay : une tombe à char gauloise très visitée*

25 Archéologues et vestiges de la Grande Guerre, récits d'une confrontation inévitable

- 25 Le TGV Nord, 1988-1989
 - 27 *« La guerre comme expérience intérieure »*
- 29 La tombe d'Alain-Fournier, 1991
- 30 L'autoroute A29, 1997-1999
- 35 Actiparc, 2000-2002 : une opération en première ligne
 - 41 *Archéologie et devoir de mémoire*
- 43 Une dimension archéologique et patrimoniale incontournable

45 Aspects inédits de la vie quotidienne des combattants

- 47 Les dépotoirs, reflets d'une guerre mondialisée
- 52 L'atelier d'artisanat de tranchée d'Actiparc
 - 54 *Du devenir des douilles*
- 60 L'expression d'un regain de religiosité
 - 63 *Bière et quiproquo*

65 Le reflet d'une boucherie sans nom

- 66 Près de 700 000 disparus
- 69 Pourquoi fouiller ces tombes ?
- 70 Les ensevelissements involontaires, l'exemple même du disparu

- 70 Les inhumations d'urgence : de l'utilité des trous d'obus
- 74 Nettoyer le champ de bataille après les combats
- 76 Les animaux aussi
 - 77 *Fraternisation à la Tranchée du Moulin*
- 80 Les fosses communes, étonnants reflets d'une communauté d'hommes plongés dans la guerre
 - 82 *Black Line, Blue Line, Brown Line : l'offensive anglaise du 9 avril 1917*
- 84 Les oubliés du « Point du Jour »
 - 86 *Le fil retrouvé d'un lien familial*
- 87 L'exceptionnel témoignage d'un profond sentiment de camaraderie
- 89 Une fosse commune, mais totalement vide
- 94 Vie quotidienne, mort quotidienne
 - 95 *La forêt d'Argonne*

99 Préserver un patrimoine menacé de disparition

- 101 Les cinq blockhaus de Dourges
- 104 Les camps d'Étaples et d'Érin
- 106 Le char de Flesquières
 - 108 *Des tanks mâles et femelles*
 - 110 *Le digne traitement de « Deborah »*
- 110 Un char classé « monument historique »
- 111 Un monde souterrain
 - 118 *L'hôpital militaire enterré d'Arras*

121 Fallait-il s'intéresser aux traces de la Grande Guerre ?

- 123 *À la recherche du sergent York*

124 Bibliographie

125 Remerciements

Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais).

Fouille des dépouilles de deux des six soldats bavarois découverts aux abords de Saint-Laurent-Blangy.
(Photo Gilles Prilaux, Inrap)